

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique  
**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation  
**Band:** 9 (1880)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Journal d'un jeune instituteur [suite]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1039682>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Bataille de Morat 22 juin 1476	<p>1° Le Duc réorganise son armée à Lausanne, et le 11 juin, il vint mettre le siège devant Morat, défendu par Jean de Boubenberg.</p> <p>2° 22 juin. Hallwyl, à l'avant-garde, attaque le Duc à l'aile droite. Jean Waldmann, au centre, s'élance sur le gros des Bourguignons. Hertenstein, à l'arrière-garde, leur coupe la retraite.</p> <p>La déroute est générale. — Le Duc vaincu rentre dans ses Etats.</p>
Nancy janvier 1477	<p>1° Le duc René de Lorraine, qui avait combattu à Morat pour les Suisses, est attaqué par Charles-le-Téméraire.</p> <p>2° Waldmann vole à son secours ; Charles, trahi, fut défait et trouvé mort sous les murs de Nancy.</p>
Conséquences de la guerre	<p style="text-align: center;"><i>1° Pour Louis XI</i></p> <p>Après avoir trahi les Suisses au commencement de la guerre en faisant la paix avec le duc Charles, Louis XI s'empare de la Bourgogne.</p> <p style="text-align: center;"><i>2° Pour les Suisses</i></p> <p>1° Les <i>Etats-Villes</i> (Berne, Zurich, Lucerne, Fribourg et Soleure), qui veulent le partage du butin d'après le nombre de soldats, sont brouillés avec les <i>Etats-Campagnards</i> (les 4 petits cantons, Zug et Glaris) qui demandent une répartition en parts égales et s'opposent à l'entrée de Soleure et de Fribourg dans la Confédération.</p> <p>2° Diète de Stanz, où les députés divisés, irrités, se laissent fléchir par le B. Nicolas de Flüe qui avait accouru du Ranft, appelé par le curé de Stanz, H. Imgrund.</p> <p>3° Le butin est partagé d'après le nombre des soldats, et Fribourg et Soleure sont admis dans la Confédération le 22 décembre 1481. A. L.</p>



## JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

*Le 5 février (matin).* — J'ai passé la nuit dans un sommeil profond. Je viens de quitter la molle et douce chaleur du lit après bien des hésitations et des pourparlers entre ma paresse impérieuse et ma volonté débile. En me levant j'ai trouvé mon journal grand ouvert sur la table. J'ai voulu revoir les lignes à peine lisibles que j'ai tracées hier soir dans un moment de sécheresse et d'ennui dans ce confident intime des petits riens dont sont remplis mes jours, et j'en suis tout ahuri, tout humilié

et tout contrit. (Voir le numéro du *Bulletin* de juillet dernier.) Comme le *Menschenfeind* de Schiller, j'ai, dans cette page, accusé les autres de mille travers, je leur ai attribué mille torts, lorsque je n'aurais dû m'en prendre qu'à l'inconstance, à la bizarrerie et aux caprices de mon caractère. J'ai trempé dans le fiel ma plume hypocondriaque et c'est sur les écrivains que j'ai déversé toute la lie de ma mauvaise humeur. Mais un sommeil bienfaisant a dissipé ma tristesse, apaisé mon trouble et infusé une nouvelle vie dans mon âme ; je suis honteux maintenant de mes violentes sorties et de mes sottes et impuissantes récriminations.

En effet, pour quelques auteurs qui méritent peut-être mes boutades, combien ne sauraient être atteints par les attaques mesquines de la jalouse critique, cette puissance des impuissants, comme l'appelle Lamartine. Mais Juvénal fougueux, j'ai frappé à droite et à gauche sans discernement et les ai tous marqués du sceau de la réprobation. J'ai ainsi décrié ceux mêmes qui ont si souvent charmé mes loisirs et allégé le poids de mon isolement, qui ont versé un baume bienfaisant sur mes blessures, qui m'ont tant de fois ouvert les sereines avenues de l'idéal et élevé au-dessus du terre à terre où l'homme rampe avec son long cortège de faiblesses, de besoins et de misères. Quelle ingratitude et quelle inconséquence ! J'ai brûlé ce que j'ai tant adoré. Je n'ai pas même épargné les Aristote, les Descartes, les Leibnitz, que j'aimais pourtant à suivre timidement tantôt dans les abîmes de l'infini, tantôt dans les arcanes de l'âme et les profondes spirales de la pensée. J'ai également dénigré l'érudition des Hérodotes anciens et modernes qui ont consacré leur vie laborieuse à jeter quelques rayons de lumière dans les ténébreuses annales de l'humanité. Je n'ai pas eu plus d'indulgence pour les orateurs, pour les grands princes de la parole qui ont inondé leurs tribunes de torrents d'éloquence : ce sont des Démosthène, des Cicéron, qui sur la place publique et au forum apprennent au peuple ses droits et ses devoirs et lui exposent ses vrais intérêts, ou qui à la barre de la justice prennent la défense du faible contre le puissant, de l'opprimé contre l'oppresseur ; ce sont des Chrysostome et des Bossuet qui d'une voix autorisée rappellent à l'homme ses immortelles destinées. Mais comment ai-je pu condamner les romanciers et les poètes, moi qui ai savouré à longs traits les salutaires parfums de la vertu dans Bernardin de Saint-Pierre et Chateaubriand et versé avec le tendre Lamartine les chaudes larmes du cœur sur le tombeau de l'aimante et infortunée Graziella ? Non, non, je ne saurais vivre dans ce divorce. Une réconciliation est nécessaire ; je veux revenir à mes auteurs favoris. Qu'ils viennent encore charmer ma solitude et abrégé mes loisirs.

*Le 7. — Jadis dans mon Journal comme une fleur éclore,  
Quelques vers émaillaient ma trop modeste prose.  
Une voix recueillie, aux plus tendres accents,  
Venait assez souvent me bercer de ses chants ;  
Quand le cadran du jour marquait la dernière heure,  
Elle daignait parfois visiter ma demeure,  
M'apportait le délire et dans mon cœur blessé  
Remuait tristement la cendre du passé,  
Ou m'arrachant soudain aux rêves de mon enfance,  
Déroulait à mes yeux les champs de l'espérance.  
Souvenirs et pensers murmuraient dans mon sein,  
J'en laissais sur les bords écouler le trop plein.  
J'écoutais tout ravi, l'âme silencieuse,  
Ce que chantait en moi la voix mystérieuse.*

Puis saisissant mon luth, j'en tirais un accord,  
Je donnais à ma plainte un doux et libre essor.  
Mais depuis quelques mois, ma harpe frémissante  
Demeure suspendue à la branche tremblante,  
Laisse vibrer ses nerfs au souffle des zéphirs ;  
Elle ne trahit sa voix que par de longs soupirs,  
N'a plus de sons joyeux pour saluer l'aurore  
Et pour chanter le soir point de note sonore !  
Ainsi pendant l'exil les vierges d'Israël  
N'entonnaient plus en chœur leur hymne à l'Eternel.  
Muse, qu'ai-je donc fait qu'ainsi tu m'abandonnes ?  
Je n'ai point profané les présents que tu donnes,  
Avec art coloré de tes vives couleurs,  
De perfides propos séduisants ou menteurs,  
Exercé sur autrui la mordante censure,  
Ni versé méchamment le venin de l'injure.  
Je t'ai toujours traitée avec un soin jaloux  
Et ne mérite point ton injuste courroux.  
Reviens à mon appel, divine messagère,  
Oui, reviens gazouiller sous mon toit solitaire  
Oh ! reviens par tes chants, à l'heure où le jour fuit,  
Abréger mes longs soirs, distraire mon ennui.  
Dans mon sein verse à flots la douce rêverie,  
Rends à mon luth muet la grâce et l'harmonie.  
Reviens, reviens parler à l'enfant du hameau  
Du riant sol natal et de son vert coteau,  
De la forêt touffue et de son frais ombrage,  
Du ruisseau murmurant qui fuit sous le feuillage,  
De l'agreste vallon peuplé de souvenirs  
Et du foyer rustique où vont tous mes soupirs.

*Le 9.* — J'ai lu aujourd'hui une charmante historiette dans un opuscule intitulé *Bilderbuch ohne Bilder* et dû à la plume fantaisiste d'un penseur du Nord. Elle enrichit le vocabulaire des paroles ingénues recueillies sur des lèvres enfantines. Une petite fille de quatre ans était couchée dans son petit lit blanc ; les mains jointes, le visage grave et sérieux, elle priait son *pater* à haute voix. « Mais que dis-tu là, reprit la mère en interrompant l'enfant au milieu de sa prière, lorsque tu as prononcé ces paroles : donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, tu as ajouté quelque chose que je n'ai pas bien compris. Qu'est-ce que c'est ? Tu dois me le dire. » La petite toute confuse se tut et regarda sa mère. « Eh bien ! reprit celle-ci, qu'as-tu dit ? » — « Oh ! maman, ne sois pas fâchée. J'ai dit à Dieu de nous donner avec le pain quotidien beaucoup de beurre par dessus. »

*Le 10.* — Je viens de recevoir de mes parents une lettre impatiemment attendue. Depuis quelques jours j'épiais l'arrivée du facteur. Il n'est assurément aucun fonctionnaire public qui soit plus désiré que celui-là, il est presque toujours le bienvenu et sa vue fait battre bien des cœurs d'espoir ou de crainte. Quand ces derniers jours il frappait à ma porte, j'allais répondre en toute hâte et en proie à une vive émotion ; si le messenger eût été quelque peu psychologue, il aurait lu une déception sur mon visage lorsqu'il me tendait mon journal. C'est une vraie déception en effet de ne recevoir qu'un journal lorsqu'on attend une lettre. Que nous apporte le premier ? Une chronique plus ou moins aride de faits plus ou moins édifiants, d'actions plus ou moins louables, des évé-

nements politiques qui nous touchent plus ou moins ; trop heureux quand on n'y rencontre pas des plaidoyers acerbes, des polémiques irritantes et la mise en scène de tous les engins de guerre que Messieurs les journalistes font tonner sur leurs champs de bataille. Mais le feuilleton-roman au moins ne doit-il pas trouver grâce ? Des regards encore pleins des douces illusions du jeune âge peuvent trouver plaisir à parcourir ces lignes semées d'intrigues diverses et d'où découle une morale plus ou moins saine ; mais un esprit mûri par le temps et la réflexion ne saurait s'y arrêter. Une lettre de ses parents au contraire est tout un poème ; elle nous entretient de choses intimes, elle parle au cœur ; elle réveille mille doux souvenirs et porte dans ses plis les parfums du foyer paternel. Aujourd'hui mon attente n'a point été vaine. Quelle joie en recevant cette lettre des mains du facteur ! Comme toutes celles que je reçois de mes parents, elle déborde de tendresse. Ils m'invitent chaleureusement à aller au plus tôt leur rendre visite. Je le désire autant qu'eux ; mais vu la distance et mes occupations je ne puis le faire maintenant. J'espère pouvoir à Pâques remplir leur vœu et le mien.

---

## CORRESPONDANCE

---

### I

Bulle, le 14 décembre 1879.

Monsieur le Rédacteur,

Vous avez raison : le *Bulletin pédagogique* devrait recevoir des correspondances plus nombreuses. Une chronique scolaire de chaque arrondissement ajouterait à l'intérêt et à la vie de votre revue.

Mais, en m'invitant à prendre pour la Gruyère le rôle de chroniqueur, vous semblez perdre de vue plusieurs circonstances, dont la plus importante, après celle de mes faibles moyens, vient du fait que je ne suis pas suffisamment renseigné.

Et puis, je ne vous dissimulerai pas ma répugnance à traiter encore nos questions scolaires. La susceptibilité naturelle aux enfants d'Adam rend le rôle de correspondant très délicat. Grâce à Dieu, il se fait dans la Gruyère beaucoup de bon et de bien en matière scolaire. Mais, à moins de croire que nous vivons dans le fameux pays de Cocagne visité par votre Solitaire, il est impossible de ne pas avoir quelques critiques à faire, des désirs à exprimer ou des améliorations à proposer.

Me permettra-t-on ces critiques, ces propositions, l'expression de ces désirs, sans se livrer à mille efforts d'imagination pour trouver entre mes lignes des visées ambitieuses, ou la recherche d'une popularité dont je n'ai nul souci ?

La seule ambition qui m'est permise c'est de faire toujours un peu de bien, ici ou ailleurs ; mes visées sont de mériter la confiance des autorités et des parents. Avec cela, je me croirai toujours le droit de parler franc, comme je me propose de le faire dans les correspondances que je consens à vous donner de temps à autre. Mes articles seront signés. Ma devise sera : charité et franchise. Reconnaître tous les mérites, ne blesser personne volontairement, seconder tous les efforts louables, éviter autant le blâme injuste que l'éloge outré et corrupteur, telle est, je crois, la meilleure application du : *Paix aux hommes de bonne volonté* qui nous a été proposé dans une circonstance solennelle.